

**LES ECRIVAINS FRANCOPHONES OUEST-AFRICAINS POSTCOLONIAUX
ET LA QUETE POUR LA BONNE GOUVERNANCE : EXEMPLES
D'AMINATA SOW FALL ET PATRICK ILLBOUDO**

Kayode ATILADE

Department of Foreign Languages, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife

ayodestiny@yahoo.com, katilade@oauife.edu.ng / +2340834056494

Orcid : 0000000333821721

Résumé

Cet article examine de manière critique l'engagement de deux écrivains postcoloniaux ouest-africains francophones, Aminata Sow Fall et Patrick Ilboudo, sur la question de la mauvaise gouvernance dans leur pays. Suite à une lecture attentive de *L'empire du mensonge* d'Aminata Sow Fall et *Les vertiges du trône* de Patrick Ilboudo, nous avons fait une analyse du contenu textuel des deux ouvrages grâce à *l'explication du texte*. En adoptant la théorie postcoloniale comme cadre théorique, nous avons trouvé que les deux auteurs, malgré leurs différences d'origine, du sexe et de la génération, ont toujours utilisé leurs œuvres pour remettre en question la tromperie et l'égoïsme profondément enracinés au sein des élites politiques postcoloniales de leurs pays respectifs, et explorer la désillusion et la déception des masses tout en faisant preuve d'empathie avec eux. Il est également découvert que ces auteurs partagent la même idéologie et le même engagement que leurs contemporains dans divers autres pays du continent. Nous avons conclu par cette question qui résonne : la nouvelle génération d'écrivains ouest-africains continuera-t-elle à s'engager dans les mêmes préoccupations thématiques que leurs prédécesseurs ou un nouvel état de notre rêve émergera-t-il ?

Introduction

Les romanciers africains établis et émergents d'expression française postindépendance ont utilisé leurs écrits pour aborder la question de la bonne/mauvaise gouvernance dans leurs pays respectifs. Ils ont utilisé et utilisent encore leurs œuvres pour explorer et critiquer les structures sociales et politiques laissées après le colonialisme. Beaucoup de ces travaux ont démontré leur potentiel à influencer ou à inspirer le changement social. Les romans sont des exemples d'une critique acerbe de la situation postcoloniale surtout en Afrique de l'Ouest. Ils explorent et critiquent non seulement l'héritage du colonialisme et son impact sur le continent, mais aussi les problèmes qui imprègnent le contexte sociopolitique ouest-africain après l'indépendance, tels que le mauvais leadership, la mauvaise gouvernance, la cupidité, la corruption, l'élite politique trompeuse, l'intolérance, la paralysie démocratique, l'ineptie, les grands mensonges gouvernementaux, l'étranglement économique, le marasme social effrayant et l'atrophie morale. Il est intéressant de noter que tous les pays africains indépendants ont toujours visé la démocratie comme système de gouvernement le plus approprié. Les dirigeants de gouvernement ainsi que les organisations régionales comme l'Union africaine (UA) et la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) n'épargnent jamais les pays qui tentent d'imposer à leurs citoyens un système autre que la démocratie. En fait, ils ostracisent, désavouent et imposent de nombreuses sanctions strictes à toute nation qui tente de renverser un gouvernement démocratiquement élu. Il est cependant surprenant de voir dans chaque nation du continent que la démocratie, qui est sans doute le système de gouvernement « approprié », se caractérise désormais par le syndrome du « *winners-take-it-all* », l'absolutisme, le *godfatherism*, l'abus de pouvoir, etc.

L'attitude de la classe politique n'est pas différente de celle de ses compatriotes en kaki depuis que le continent a accédé à l'indépendance. Sans aucun doute, ces soi-disant élus démocratiquement, « leurs excellences » ont un point commun : l'illusion de grandeur et l'attitude de perpétuité. Il semble y avoir une conspiration des élites au sein de la classe politique africaine, quelles que soient leurs tendances politiques ou leurs origines culturelles individuelles. Il est en effet difficile d'identifier une position idéologique permettant de différencier les nombreux partis politiques qui s'affichent sur le continent. Ce qui est plus intéressant, c'est la vigueur avec laquelle ces politiciens font des campagnes et font des promesses intimidantes sur la manière dont ils entraîneront leurs nations respectives dans l'eldorado s'ils sont autorisés à prendre le pouvoir par leurs votes, mais ils deviennent « étourdis » ou déments dès qu'ils soient autorisés à prendre le pouvoir. Ils obtiennent le pouvoir et oublient pratiquement ces promesses initiales. Pour l'Afrique, le leadership politique est devenu le cas des oiseaux noirs qui ont occupé le nid laissé par les oiseaux blancs. En effet, la véritable essence de l'indépendance que nous prétendions avoir acquise auprès des Colons est restée insaisissable en raison de l'attitude des élites politiques qui occupent des positions d'autorité différentes.

Cet article examine, de manière critique, l'engagement de deux écrivains ouest-africains francophones postcoloniaux, Aminata Sow Fall et Patrick Ilboudo, sur la question de la mauvaise gouvernance dans leurs pays. L'article soutient que ce qui repose sur ces écrits francophones postcoloniaux ouest-africain est, en accord avec Kehinde (2008), un amalgame ahurissant de contingences sociopolitiques et de réalités économiques qui tourmentent leurs pays respectifs et, par extension, le continent en raison d'une mauvaise gouvernance. Comme leurs compatriotes du contexte anglophone, les écrivains francophones postcoloniaux ouest-africains ne se contentent pas de critiquer seulement les expériences coloniales et néocoloniales de leur peuple, mais vont également plus loin en remettant en question les réalités sociales et politiques de leur contexte postindépendance. Il est tellement rafraîchissant de voir une approche holistique de la littérature postcoloniale dans les écrits de ces écrivains engagés. Contrairement aux écrivains occidentaux, les écrivains africains sont des écrivains engagés qui envisagent une société saine en utilisant leurs œuvres à des fins d'ingénierie sociale. Ils ont toujours concentré leur attention sur le problème persistant de l'insaisissable leadership politique viable dans leurs propres pays. Puisque les textes littéraires comme les romans sont considérés comme des lieux précieux pour étudier l'interaction entre la politique et les arts, cet article examine le rôle de la littérature dans le destin de l'Afrique de l'Ouest en utilisant les exemples de *L'empire du mensonge* d'Aminata Sow Fall et *Les vertiges du trône* de Patrick Ilboudo; deux romans que nous considérons comme représentatifs de la médiation des arts littéraires dans l'évolution de la scène politique ouest-africaine.

Littérature postcoloniale d'engagement

Kehinde a soutenu que «... it is difficult for any postcolonial writer to take either a definite Kantian art-for-art-sake position or an inviolable ideological bent in a society, which is in a permanent state of flux and ideological doldrums » (334) C'est ce qu'ont fait les deux romans sélectionnés, et cet article dévoile comment les auteurs se prononcent sur la trajectoire démocratique des deux États ouest-africains, et reflètent leur trajectoire postindépendance décevante. Des constructions thématiques intelligentes, et un déploiement satirique plein d'esprit sous forme d'ironie ou de dérision pure et simple pour dénoncer les espiègleries et l'insouciance politiques imprègnent les romans.

Aminata Sow Fall est une écrivaine sénégalaise connue pour la perspective marxiste de ses écrits. Bien que son œuvre soit souvent qualifiée de « féministe » et généralement

analysée d'un point de vue féministe par de nombreux critiques, elle est en réalité une écrivaine engagée et saine dont les nombreux romans examinent l'ensemble de la structure de la société, y compris la classe, la race et la politique. Il est en effet fascinant de voir comment elle parvient à tisser tous ces thèmes dans son œuvre, *L'empire du mensonge*. A notre avis, elle est, sans doute, l'une des rares écrivaines francophones à avoir réussi à se concentrer sur la combinaison des préoccupations thématiques francophones et anglophones. En général, les écrivains francophones ont tendance à se concentrer davantage sur les aspects sociaux et politiques du colonialisme et ses conséquences, tandis que les écrivains anglophones se concentrent davantage sur les aspects psychologiques et personnels. Il est tellement rafraîchissant de voir une approche aussi holistique des écrits postcoloniaux dans le travail d'Aminata Sow Fall. Publié en 2017 lorsqu'Aminata Sow Fall fête ses 76 ans, *L'empire du mensonge* est un roman dont le titre est très évocateur. Cela suggère le type de situation politique qui imprègne son pays fictif.

Le roman révèle que le gouvernement est basé sur le mensonge et la tromperie; et que les gens vivent dans un monde de mensonges. L'histoire se déroule au Sénégal et raconte l'histoire de trois familles modestes qui partagent une cour. Cet espace commun est un petit paradis où ils se retrouvent pour cuisiner, dîner, discuter, évoquer des souvenirs et grandir ensemble. Vient ensuite le moment où la pauvreté frappe ces familles comme la foudre et où tout le monde s'éloigne pour survivre. Bien que le roman tourne autour de personnages pris entre les deux forces opposées de la tradition et de la modernité et les conflits qui en résultent, Aminata Sow Fall, dans sa manière caractéristique d'impliquer la tradition de son peuple dans ses œuvres, emmène subtilement son audience dans la secrète de sa société en révélant la décadence politique jusqu'ici cachée, qui a causé des difficultés indicibles aux citoyens. Elle accuse sans détour les dirigeants politiques, à l'encontre de la tradition ou de la modernité, de la situation désastreuse de pauvreté et d'anomie sociale. Il faut un regard critique sur le contexte du roman pour se rendre compte qu'Aminata Sow Fall traite de la question de la politique postindépendance au-delà de la question de l'identité découlant du conflit entre tradition et modernité. Elle dévoile un certain leader politique qui a promis à son peuple le ciel et la terre mais s'est transformé en président à vie au lieu de prendre soin du peuple, réparer les routes et construire des hôpitaux et des écoles. Il est intéressant de noter qu'Aminata Sow Fall présente à son audience une nation dont le peuple est devenu le sujet d'un empire de mensonges.

Notre deuxième écrivain est aussi engagé. Bien qu'il ne soit pas vraiment un nom bien connu dans le cercle des écrivains africains francophones, Patrick Ilboudo n'en était pas moins un écrivain postcolonial engagé du Burkina Faso. Il est décédé en 1994 à l'âge très jeune de quarante-trois (43) ans. Il a quatre œuvres littéraires à son actif et restera l'un des écrivains engagés burkinabè les plus célèbres. Écrit en 1990, *Les vertiges du trône* de Patrick Ilboudo parle du Bogya, une nation fictive. Le roman se déroule dans la capitale du pays connue sous le nom de Titao. Le président démocratiquement élu du pays après l'indépendance, Benoît Wédraogo présente toutes les caractéristiques d'un dictateur. Il est un exemple typique du leadership ouest-africain postindépendance caractérisé par la corruption, l'ineptie, les promesses creuses, l'insouciance et l'hypocrisie. Alors que la population vit dans une pauvreté abjecte, le gouvernement dirigé par ce président jouit d'une vie d'opulence. Cette nation est l'état proverbial d'un « pays si riche, un peuple si pauvre » (Ben Jelloun, 2009: 62).

Comme c'est le cas dans presque toutes les démocraties ouest-africaines, le Président Benoît Wédraogo trouve des outils volontaires en Ting Boutoum et Alain Boussé, entre autres cohortes, pour perpétuer son impunité, manipuler la population et la soumettre à des souffrances perpétuelles. Par son insensibilité, le Président Benoit Wédraogo plonge son pays dans un état chaotique de chômage, de violation des droits de l'homme et de famine. Son gouvernement manque de toute forme d'empathie pour les gens qui se retrouvent toujours dans des situations précaires, y compris des accidents comme l'enfer à l'école. Cette situation pousse les lycéens à protester. Monsieur le Président ordonne à l'armée dirigée par le capitaine Zizien Traboulga de tirer sur les étudiants bondés. Cet événement marque le début de la fin du gouvernement. En fin de compte, nous assistons à la chute du Président Benoît Wédraogo et de ses associés ainsi qu'à la destruction de la structure endémique qu'ils ont injectée dans le système politique de leur nation. En guise de prix pour ses méfaits, le corps sans vie de Ting Boutoum est retrouvé au bord de la route, et le deuxième jour, son maître est maîtrisé. Le roman est en effet une critique des réalités politiques ouest-africaines. Les deux romans choisis sont, selon Sanusi, "postcolonial African narratives that successfully depict attitudes of independent African leaders and show them as oppressors of their own people." (213)

La théorie postcoloniale et les romans choisis

Selon Bill Ashcroft, Gareth Griffiths, Helen Tiffin « la théorie postcoloniale englobe une discussion sur les expériences de toutes sortes : la migration, l'esclavage, la suppression, la résistance, la représentation, les différences, la race, le sexe, le lieu, et les réponses aux discours du maître de l'Europe impérial comme l'histoire, la philosophie et la linguistique, et les expériences fondamentales de l'expression orale et écrite par laquelle tous ceux-ci viennent en être » (2). La postcolonialité est devenue une réalité intellectuelle remarquablement hétérogène marquée par une ruée désordonnée. Malgré son caractère hétérogène, Bill Ashcroft et al identifient certaines questions qui sont inexorablement importantes dans le domaine du postcolonialisme. Ces facteurs indiquent simplement l'impossibilité de traiter n'importe quel aspect du processus colonial sans tenir compte de ses antécédents et ses conséquences. Ces facteurs comprennent, selon eux, « le développement de nouvelles élites (sociale, politique et économique) au sein des sociétés indépendantes, souvent étayés par des institutions néocoloniales; le développement des divisions internes fondées sur la discrimination raciale, linguistique ou religieuse; (et) le traitement inégal des peuples autochtones dans les sociétés colon/envahisseur » (2).

Comme le remarque Atilade, « il est évident que les études postcoloniales sont enracinées dans le fait historique du colonialisme européen et les effets de matières diverses auxquels ce phénomène a donné lieu » (206). Par conséquent, la littérature postcoloniale va normalement se concentrer sur l'expérience et la production littéraire de personnes dont l'histoire a été caractérisée par une extrême oppression politique, sociale et psychologique. Invariablement, la critique postcoloniale définit les peuples autrefois colonisés comme toute la population qui a été soumise à la domination politique d'une autre population, et cherche à comprendre les opérations – politiquement, socialement, culturellement, et psychologiquement – des idéologies colonialistes et anticolonialistes (Kehinde 4). L'article soutient que les romans postcoloniaux ouest-africains sont souvent autocritiques car ils cherchent à interroger la question de la (mauvaise) gouvernance, qui reste la racine de problèmes de tous les pays ouest-africains postindépendance.

L'ensemble de la littérature africaine d'une façon ou d'autre s'adresse à divers problèmes qui ont surgi en raison de la soumission à la domination politique d'un groupe des

citoyens (les masses) par un autre groupe (les élites). Par conséquent, la désillusion ou la déception postcoloniale est l'un des sujets de préoccupation de nombreux écrivains africains y compris Aminata Sow Fall et Patrick Ilboudo. Tandis que le roman d'Aminata Sow Fall traite les mensonges et l'hypocrisie qui définissent le gouvernement de son pays, celui de Patrick Ilboudo révèle l'autoritarisme et les tendances totalitaires des dirigeants politiques mais non sans un avertissement au sujet des conséquences de ces actions.

L'empire du mensonge d'Aminata Sow Fall et la question de la mauvaise gouvernance

Dans *L'empire du mensonge*, Aminata Sow Fall présente une société qui lutte pour surmonter l'héritage du colonialisme et se créer un avenir meilleur. Le roman explore les défis liés à la tentative de créer une société véritablement utopique à la suite du colonialisme. Aminata Sow Fall a commencé par présenter des personnages qui mènent une vie communautaire. La vision d'une société harmonieuse et égalitaire est finalement brisée par les réalités de la pauvreté imposées par la corruption et la mauvaise gouvernance dans le roman. Ce roman évoque un sentiment de désaffection et de désillusion qui caractérise l'espace politique ouest-africain. À travers une stratégie de flashback, la romancière dévoile les contextes noirs du secret de la nation. Elle expose les nombreux mensonges et les tendances hypocrites du gouvernement en place. En effet, le titre du roman est suffisamment évocateur pour raconter l'histoire de la mauvaise gouvernance et de la coquinerie politique.

Le roman s'ouvre sur un rendez-vous familial où une conversation s'ensuit à table. Diery, le fils adoptif de Sada et Yacine, a commencé la conversation lorsqu'il a dit à son père qu'il l'avait vu faire l'éloge de Son Excellence Macoumba pour avoir lancé l'Université Internationale d'Excellence lors de la cérémonie de pose des premières pierres. L'interjection sarcastique de Boly entraîne le lecteur dans l'hypocrisie politique des dirigeants de ce pays. Boly a dit : « ...c'est vrai ... cinquante poses de la première pierre en douze ans de ministres et... » (Sow Fall 13). L'interjection de Boly est non seulement révélatrice, mais aussi un réquisitoire contre les dirigeants politiques dont le caractère est le mensonge et l'hypocrisie. À travers ce personnage, Aminata Sow Fall accuse le gouvernement de recycler le même projet et de lui attribuer d'énormes sommes d'argent chaque année dans le budget. Véritable forme de satire politique, il est intéressant de voir « Son Excellence » diriger la cérémonie d'inauguration d'une « nouvelle université », après avoir consacré seulement cinquante blocs pendant douze ans de son administration au même projet. La conversation sur ce sujet prend du temps car certains membres de la famille critiquent à tout prix non seulement Son Excellence, qu'ils estiment indigne de cette appellation, mais aussi leur père qui s'est rendu à la cérémonie pour féliciter Monsieur le Président. De manière plus satirique, l'auteur tourne en dérision l'action du gouvernement en dénonçant son hypocrisie. Boly continue de mentionner que pendant douze années d'administration, le pays a connu un fort déclin de l'état des écoles, des hôpitaux et des dispensaires tandis que Macoumba posait moins de cinq pierres par an pour construire une « Université Internationale d'Excellence », qui le gouvernement prétend être dans l'intérêt des masses, en particulier des personnes vulnérables vivant dans la périphérie. Comme si cela n'était pas assez embarrassant, le gouvernement utilise le projet pour détourner les fonds internationaux en laissant les masses souffrir. Tout en luttant pour défendre sa décision d'être présent et même de prononcer un discours de soutien à son ami le président devant les membres de sa famille immédiate, Sada déclare :

Ce projet d'Université Internationale d'Excellence a reçu un gros financement de bailleurs de fonds internationaux, il vise des jeunes issus de

milieux défavorisés. Macoumba comptait sur ma présence et celles d'autres invités que je ne connais pas. Une manière de démontrer, exemples à l'appui, que la fatalité de la misère n'existe pas. C'est dans le sens: de mes convictions, vous le savez tous. J'ai pensé pouvoir donner de l'espoir à la centaine de jeunes qui étaient là-bas et rêvaient sans doute d'un avenir enviable (Sow Fall 15)

L'homme de la maison ne parvient pas à rallier sa propre famille à ses côtés, tout comme il ne parvient malheureusement pas à les convaincre en faveur de l'homme dont l'administration est restée médiocre pendant douze bonnes années. Le fils n'a pas peur d'intervenir à nouveau auprès de son père lorsqu'il dit :

Ils t'ont piégé ! C'est le financement qui intéresse ce crétin et ses comparses: pas ces jeunes! Comme avant, ils vont détourner le fric, sans mauvaise conscience. Ils n'ont pas de cour. C'est odieux. Les poules auront des dents avant que ces gens deviennent honnêtes! Et l'argent des projets antérieurs ? (Sow Fall 16)

La dernière proposition subordonnée, « et qu'est-il arrivé à l'argent des projets précédents? » est une question rhétorique qui résonne au-delà du contexte immédiat de la discussion dans le roman. Cela fait en effet écho à la même question qui attend toujours une réponse dans l'esprit de tous les citoyens d'Afrique de l'Ouest qui recherchent sans cesse une société de leurs rêves depuis l'indépendance.

L'Afrique de l'Ouest est devenue une région où les développements et la véritable indépendance sont restés au monde de rêve. Les dirigeants ouest-africains postcoloniaux ont continué à construire autour d'eux un empire de mensonges dans lequel ils accumulent des richesses aux dépens des masses. Depuis l'indépendance, les citoyens ouest-africains espèrent une situation politique qui leur permettra de se sentir chez eux, mais malheureusement, ce qu'il arrive à eux a toujours laissé le sentiment de fuir (Ajah et Atilade 2023). Leur foyer a été si « hostile » (Homi Bhabha, 1994) qu'ils en sont devenus socialement aliénés et politiquement désillusionnés. Comme dans le roman d'Aminata Sow Fall, la quête d'une bonne gouvernance continue d'échapper aux masses d'Afrique de l'Ouest.

Aminata Sow Fall utilise un scénario courant et plus familier, celui de la famille, pour révéler l'hypocrisie officielle des dirigeants politiques de sa nation fictive, un reflet frappant des pays d'Afrique de l'Ouest d'après l'indépendance. Le recyclage des projets d'investissement est une caractéristique courante dans les budgets annuels de la plupart des pays indépendants d'Afrique de l'Ouest. Les gouvernements successifs (re)présentent des projets déjà capturés, mais pas mis en œuvre par leurs prédécesseurs. Ce scénario remet en question le niveau d'impunité des dirigeants politiques en Afrique de l'Ouest. Il existe une conspiration des élites pour soumettre perpétuellement leur peuple à une pauvreté abjecte. Le pouvoir exécutif trouve des complices volontaires dans le législatif qui est toujours à adopter n'importe quel exercice budgétaire à condition qu'il soit « réglé » par Son Excellence. Afin de faire passer son message aux lecteurs, l'auteur fait la satire de l'engagement hypocrite du gouvernement à créer une université d'excellence. La scène de la cérémonie de pose des pierres était en effet une sorte de ridicule. Malgré la fête foraine et les nombreux discours, Monsieur le Président n'a pu poser que six blocs, une répétition de ce qu'il avait fait un an auparavant. Cette scène est une métaphore des réalités sociopolitiques de l'Afrique de l'Ouest d'après l'indépendance.

Aminata Sow Fall semble suggérer qu'il n'est pas possible d'avoir une société véritablement utopique dans un contexte postcolonial, où les défis et les obstacles sont nombreux. Elle semble dire que même si nous avons des idéaux utopiques, nous devons également être réalistes quant aux défis et aux limites auxquels nous sommes confrontés en tant que masses; et nous levons tous ensemble pour confronter cet empire des mensonges qui nous piétinent toujours. Bien qu'il s'agisse d'une perspective à la fois sobre et pragmatique, l'un des points à retenir de son engagement est que nous devons nous concentrer sur des améliorations pratiques et réalisables, plutôt que de nous laisser entraîner dans des visions idéalistes qui peuvent s'avérer irréalistes. En ce sens, la critique de l'utopisme pourrait en fait être très stimulante car elle nous encourage à prendre des mesures concrètes pour rendre notre société meilleure.

L'avertissement de Patrick Ilboudo contre l'État totalitaire dans *Les vertiges du trône*

Patrick Ilboudo nous présente dans son roman un président qui tombe en vertige dès qu'il atteint au pouvoir. Il oublie toute sa promesse électorale et devient dictateur. Le roman met en lumière le décalage entre les idéaux utopiques des dirigeants et la réalité de leurs régimes oppressifs. Sa critique de la dictature postcoloniale dans son pays, le Burkina Faso, est certainement pertinente pour montrer, selon Kehinde, que « the indigenous ruling class simply replaced the colonizer and began to rule with the scorpion where the colonizer had ruled with the whip » (91). Il utilise ce roman pour avertir aux dirigeants, qui oublient et abandonnent leurs citoyens dès qu'ils cessent le pouvoir soit par l'élection ou par la force, des conséquences de leurs actions. Pour Ilboudo, la mauvaise gouvernance et la corruption ont eu un impact dévastateur sur le développement du Burkina Faso et, par extension, de la sous-région ouest-africaine; par conséquent, une société désirable n'est pas réalisable sans aborder ces questions fondamentales. Ironiquement, le Burkina Faso est l'un des deux pays d'Afrique de l'Ouest qui vient de connaître des coups d'État militaires en raison de la mauvaise gestion du gouvernement par les civils. L'autre est le Niger. Il est convenable alors de dire que Patrick Ilboudo envisageait cette présente situation au Burkina Faso lorsqu'il écrivait son roman en 1990. Le roman est donc classifié comme un récit futuristique. *Les vertiges du trône* est une satire sociopolitique de cette nation ouest-africaine. Le roman amène ses lecteurs au sein de la société postindépendance où la situation sociopolitique est mieux imaginée que vue. D'une manière cynique, il arpente les réalités du pays en les présentant dans une manière plus vivante. De la décomposition des infrastructures qui mendient pour attirer l'attention du gouvernement, du manque de protection sociale et de bonne éducation pour les jeunes, et de la pauvreté, du chômage dont les victimes sont les jeunes diplômés, Ilboudo dépeint une société qui est absolument totalitaire dont la présidence est métaphoriquement un vertige du trône.

L'interprétation par Patrick Ilboudo des appréhensions de Benoit Wédraogo reflète le (mauvais) gouvernement civil de Blaise Compaoré au Burkina Faso où il y avait des assassinats arbitraires, des exécutions et des tortures inhumaines des masses ainsi que la suspension des libertés civiles pour faire respecter la souveraineté et la perpétuité du gouvernement central. Ilboudo peint ces scénarios avec tant de vigueur pour souligner que l'intégrité des masses n'est pas respectée et que la liberté de l'individu ordinaire ne compte pas. Wédraogo, qui est devenu président démocratiquement élu d'un pays fictif et a gouverné dans un totalitarisme absolu, se considère comme le père du peuple, un patriarche et même un monarque. Toutes les oppositions sont réprimées et ses forces spéciales, sous la direction de Ting Bougoum, éliminent celles perçues comme des

menaces pour son gouvernement. Ilboudo fait une satire acerbe des abus de pouvoir du Président lorsqu'il écrit: « ...le président Benoît Wédraogo, qui a débuté une carrière de dictateur sans s'en rendre compte, confond parfaitement politique et théâtre » (78). Si l'on veut analyser le comportement dictatorial du gouvernement de Benoît, on ne peut manquer d'identifier la suspension des élections et des libertés civiles; proclamation de l'état d'urgence; gouverner par décret; répression des opposants politiques; ne pas respecter les procédures de l'État de droit; et l'existence d'un culte de la personnalité centré sur son leadership. Il cherchait souvent à réprimer ceux qu'il considérait comme des opposants en les qualifiant de « marionnettes » (50). Aussi, « personne n'a le courage de manifester une opinion contraire, bien que tous pensent qu'il est inutile de provoquer une guerre civile à Bogya, sous prétexte de traquer et de matraquer les révolutionnaires ou les communistes ». (120)

Son gouvernement s'est souvent senti menacé par les manifestations pacifiques des jeunes. Il continue en qualifiant ces enfants de « déchets », lors de sa visite à la prison où les principaux manifestants, Ahmadou Touré, et ses collègues, étaient retenus en otages, « eh bien, dépêchez-vous et nettoyez les endroits jonchés de ces détritrus... ». Le roman met encore en lumière le caractère oppressif du gouvernement de l'époque dans les lignes suivantes : « Dans la cour de la Société Républicaine de Sécurité, Amadou Touré subit, devant ses camarades de captivité, un traitement de choc dont il se souviendra sans doute toute sa vie. La vie..." (62). Les tendances totalitaires et oppressives du président atteignent leur paroxysme lorsque la capitale entière du pays est militarisée. Le gouvernement a déployé tout l'appareil militaire pour maîtriser les manifestants et les a soumis à toutes sortes d'assauts. L'épisode est bien résumé dans les mots suivants :

C'est un après-midi terrible. Le sous-secrétaire d'Etat français chargé des Catastrophes naturelles est reparti de Titao le matin. Après la réunion de sa cellule de crise, le Président Benoît Wédraogo a accompagné à l'aéroport international de Titao son illustre hôte. L'atmosphère était un peu crispée malgré les honneurs et la musique de la fanfare militaire. Sous peu, Titao va vivre un épisode sanglant de son histoire. Le ciel s'obscurcit. Titao est encerclé par l'armée, la police, la gendarmerie et la compagnie républicaine de sécurité. Sur l'Avenue de la Liberté, les chenilles des tanks roulent en ligne droite. Le Président Benoît Wédraogo a décidé d'utiliser un marteau-pilon pour écraser une noix de karité. Les habitants de la ville n'en croient pas leurs yeux. Ils sont étonnés par la plus effroyable démonstration de force que le pouvoir n'ait jamais employée pour mater ses opposants (Ilboudo, 125).

Il est intéressant de voir comment le narrateur capture le scénario et résume l'abus du pouvoir dégoûtant. Le scénario du roman est un symbolisme de ce qui se passe dans de nombreux États d'Afrique de l'Ouest. La militarisation de l'État par les gouvernements civils est devenue une décimale récurrente dans le système politique de la sous-région. Les gouvernements civils respectifs de la sous-région ne ménagent pas un instant pour déployer des soldats armés de munitions dangereuses pour disperser les manifestants légaux et pacifiques qui agitent pour la société égalitaire. De plus, les processus électoraux sont militarisés. Un bon exemple est le cas du Nigeria, la démocratie la plus large en Afrique. Le pays devient militarisé pendant les élections jusqu'à ce que le pays entier est un *lockdown*. Les militaires, qui sont constitutionnellement responsable pour la protection du pays contre l'agression externe deviennent un outil de répression par les politiciens sous prétexte de maintien de l'ordre et de la paix.

Patrick Ilboudo satirise aussi la manipulation de la constitution en faveur d'un régime dictatorial qui s'intéresse à une présidence à vie. Le Président de la République tourne à volonté le contenu de la constitution. Avec son pouvoir absolu, il s'est retrouvé libre de modifier les préceptes de la constitution pour neutraliser les efforts des militants étudiants :

En raison des troubles qui se sont produits à Titao et du fait que la stabilité sociale et la vie normale des honnêtes et paisibles citoyens ont été perturbées, et pour mettre résolument fin à l'agitation des irresponsables et préserver le calme et la joie de vivre à Bogya, protéger la vie, les biens des honnêtes et paisibles citoyens et la propriété publique, pour assurer le fonctionnement normal des principaux départements de l'administration provinciale de Titao, le Président de la République, chef de l'Etat et chef du gouvernement décide; conformément à l'alinéa 20 de l'article 20 de la charte fondamentale de la République l'état d'urgence est décrété sur toute l'étendue du territoire national à compter de ce jour... Le gouvernement est chargé de mettre à exécution cette décision et de prendre des mesures concrètes en relation avec les nécessités (Ilboudo 58-59).

Pour donner l'impression que les masses étaient des agitateurs, des révolutionnaires communistes et des perturbateurs de la paix et du calme qu'il dirigeait à Titao, il a inclus dans la déclaration ceci :

Celui-ci estime qu'il faut diffuser un texte vague et agir avec une extrême fermeté pour restaurer l'autorité de l'Etat. Ainsi doit-on interdire toute manifestation publique boycottage de cours, diffusion de rumeurs, d'attaque contre les dirigeants et leurs familles, de discours qui favoriseraient le chaos social à Bogya. En ce concerne les représentants de la presse et les étrangers résidant à Bogya, il est interdit aux uns la diffusion de fausses informations et aux autres de manifester aux côtés de la population. Le couvre-feu commence dix-sept heures et se termine à cinq heures (Ilboudo 60)

Le totalitarisme dans le roman s'accompagne d'une intolérance de la part du gouvernement en place. Les médias publics sont réduits à des agents de propagande pour la présidence. Le Président déclare avec vantardise : « La radio, la télévision et la presse écrite, dans ma République, doivent dicter aux gens ce que je voudrais qu'ils pensent des événements » (63). Toute organisation médiatique qui s'exprimera contre la présidence ou permettra à son média d'exprimer des opinions opposées sera brutalement réprimée. Ilboudo capture ceci dans l'extrait suivant :

Le siège du journal, Le Republicain est pris d'assaut en deux heures, par la population, chacun voulant voir de ses propres yeux les cendres du journal qui symbolisait la presse indépendante de Titao. Les petits vendeurs à la criée de l'entreprise de d'une tristesse navrante, le gardien pleure chaudes larmes. Il n'a même pas de voix pour raconter le malheur. Kayouré, le directeur de publication, en a été informé par l'appel téléphonique d'un correspondant qui a refusé de décliner son identité, se contentant seulement de lui présenter ses condoléances. Fonçant à toute allure en direction du siège de son entreprise, Kayouré traverse la ville et la voit sous un autre angle, à travers les vitres anciennes et plus ou moins déformantes de sa

voiture. Il arrive à destination, comme à l'improviste, après avoir été confronté à quelques embarras de circulation dû au mouvement général de curiosité, le long de la Rue du Bonheur où Le Republicain est devenu le pôle d'attraction de Titao (Ilboudo 34-35).

La situation ci-dessus a déclenché la révolte qui a mis fin au régime de Benoît.

L'émeute qui mène à la chute du président dictatorial, dirigée par un leader d'étudiants, Amadou Touré, est inspirée par l'annonce de l'incendie du seul journal indépendant, la seule voix des masses. «La nouvelle de l'incendie du Journal a surchauffé l'esprit des élèves et des étudiants, au point qu'ils ont décidé d'organiser une marche de protestation à la fois contre la suppression de la liberté d'opinion et contre le non-paiement des bourses d'études» (42). Amadou Touré, le leader des étudiants ajoute encore : « L'instant est grave. Le gouvernement vient d'incendier le seul journal indépendant du pays. Il ne paie pas nos bourses. Il met en chômage technique nos parents. L'instant est grave et nous devons agir » (43). Les manifestants appellent au détronement d'un régime dictatorial vertigineux qui a réussi à les appauvrir. Lors de la manifestation, certaines inscriptions sur les placards portés par les étudiants lisent : « Nous voulons du pain et de la liberté ». « Benoît Wédraogo, démission ». « Non à la dictature », (51). Cet événement marque la fin du règne du président Benoît Wédraogo parce qu'il fut arrêté par l'armée et son complice Ting Bougoum fut retrouvé mort dans les rues. Le président Benoît Wédraogo, malgré ses pouvoirs, est finalement humilié par les masses qu'il opprimait autrefois et traitait comme rien. Ce qui est intéressant ici, c'est que le roman de Patrick Ilboudo a enseigné aux dirigeants de différentes sociétés en Afrique de l'Ouest et du monde entier à ne pas abandonner les gens ordinaires pour quelque raison que ce soit et à aucun moment.

Conclusion

Dans cet article, nous avons démontré comment Aminata Sow Fall et son compatriote, Patrick Ilboudo ont déployé leurs récits pour exposer, critiquer et avertir les élites politiques de l'Afrique de l'Ouest qui s'engagent dans la destruction de la société à cause de leur égoïsme. Les deux romans sélectionnés ont montré que la quête d'une bonne gouvernance dans la sous-région francophone d'Afrique de l'Ouest nécessite des efforts concertés de tous. Les écrivains francophones de la sous-région, quels que soient leurs origines, leurs sexes et leurs différences générationnelles, ont toujours utilisé leurs œuvres pour remettre en question la tromperie et l'égoïsme profondément enracinés au sein des élites politiques postcoloniales de leurs pays respectifs, et explorer la désillusion et la déception des masses tout en faisant preuve d'empathie avec eux. Aminata Sow Fall est une sénégalaise de première génération d'écrivains, tandis que Patrick Ilboudo était un écrivain de troisième génération originaire du Burkina Faso. Malgré ces différences, ils partagent tous deux la même idéologie et le même engagement que leurs contemporains dans divers autres pays du continent. Nous terminons cette communication par cette question qui résonne : la nouvelle génération d'écrivains ouest-africains continuera-t-elle à s'engager dans les mêmes préoccupations thématiques que leurs prédécesseurs ou un nouvel état de notre rêve émergera-t-il ?

Œuvres citées

Ajah, Richard. & Atilade, Kayode. "Negotiating spaces of fear in Tahar Ben Jelloun's migrant writing", *International Journal of Francophone Studies*, 26: 1&2, 2023. 43–59, https://doi.org/10.1386/ijfs_00054_1.

Ashcroft, B., & Griffiths, G. *Post-colonial studies the key concepts*. London: Routledge. 2000

- Ashcroft, B. "Introduction: Spaces of Utopia". *Spaces of Utopia: An Electronic Journal*, 2nd series, no. 1. 2012. 1-17 <<http://ler.letras.up.pt>> ISSN 1646-4729.
- Atilade, Kayode. "Un pays si riche, un peuple si pauvre: une lecture postcoloniale des romans de Tahar Ben Jelloun". *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*. Vol. 43/B. 2013. 203-214.
- Bhabha, H. *The location of culture* London: Routledge. 1994.
- Ben Jelloun, Tahar. *Au pays*. Paris: Gallimard. 2009.
- Kehinde, A. "Rethinking African Fiction in the Era of Globalization: A Contest of Text and Context." *Journal of the Nigeria English Studies Association*. Vol.11 No.1 Ibadan: Agbo Areo Publishers 2005.
- Kehinde A. "Post-Independence Nigerian Literature and the Quest for True Political Leadership for the Nation" *Journal of Sustainable Development in Africa*. Vol. 10: 2 Clarion University of Pennsylvania, Clarion, Pennsylvania. 2008.
- Nguwasen Martha. Chia. "Leadership et Manque d'intelligence Emotionnelle: Fond de Crises Politiques en Afrique dans *Les vertiges du trône* de Patrick G. Ilboudo" *Veritas Journal of Humanities* Vol. 4, No. 1 & 2, 2022. 193-206.
- Nnolim, C. *Approaches to the African Novel: Essays in Analysis*. Port Harcourt: Sacross Int. Publishers, 1992.
- Ogundokun, Sikiru. Functions of Literature: A New Reading of Six Francophone African Novels. *Journal for Foreign Languages* DOI: 10.4312/vestnik.13.281-295. 2021.
- Sanusi, Ramonu. The more it changes the more it is the same: an exploration of francophone African dictatorship novel. *ABUDoF Journal of Humanities*, Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria 1, 9/10, 202–217. 2011.